

Être un *big man* dans le sport, une enquête sur le football auto- organisé en diaspora


Hervé Kouamouo*

pp. 139-145

Née aux États-Unis dans un contexte post-colonial, l'ethnographie multi-située est la prise de conscience des anthropologues que la plupart des phénomènes qu'ils observent n'ont de sens qu'en connexion avec des significations localisées dans un ailleurs temporel/ et ou géographique (Ghasarian, 2004). La méthode semble correspondre à un regard scientifique abordant des objets aux dimensions transnationales, multilocales, circulatoires ou réticulaires. Il s'agit de la nécessité de prendre en considération la mobilité physique et virtuelle des acteurs, celle des objets, ainsi que les processus de relocalisation des discours et des pratiques (Argyriadis et Capone, 2011). Mais l'originalité des études multi-situées telles qu'elles sont définies par Georges E. Marcus réside dans le fait de s'intéresser aux relations et interactions entre les différents sites de l'enquête. Ce sont ces dernières qui donnent sens à l'idée de communauté transnationale au-delà du mouvement des sujets d'un lieu à un autre (Marcus, 1995). Marcus propose six modes possibles de construction d'un objet d'étude: suivre les individus dans leurs mobilités, les objets (tracer la circulation d'un objet matériel d'étude), la métaphore, la mobilité des signes, symboles et expressions, les histoires, allégories, leurs répercussions, résonances et redoublements déterritorialisés, les vies dans les bibliographies, les échos transnationaux de conflits familiaux ou ethniques.

Dans notre travail, nous allons suivre la pratique du football. Si le football s'est imposé dans le monde, il n'en reste pas moins que ses conditions de pratique sont différentes selon les endroits où l'on se trouve. Ainsi, sur le plan de l'organisation de la pratique, on peut observer deux grands modèles: le modèle pyramidal européen et le modèle professionnel américain. Dans le premier, le système s'articule autour de championnats qui se terminent par un système de promotion-relégation qui permet d'avoir une continuité entre le monde amateur, qui constitue la base de la pyramide, et l'élite qui en constitue le sommet. Dans le second modèle, le sport est organisé en ligues fermées, dont les équipes (invitées sous forme de franchises) se rencontrent plusieurs fois, permettant ainsi de générer une économie de spectacle à forts bénéfices. Les deux modèles se distinguent également par l'ancrage au territoire des équipes: aux États-Unis, les franchises peuvent changer de ville si les propriétaires et la Ligue le trouvent nécessaires, tandis que les clubs européens sont liés à des territoires, donnant corps à la notion de sport en tant qu'euphémisation de la guerre.

Arrivé en Afrique en même temps que l'État moderne (Bayart), le football a hérité des valeurs de représentation qui le caractérisaient en Europe. Ce qui lui confère une dimension politique plus forte que dans d'autres parties du monde. D'où une lutte permanente entre

 <https://doi.org/10.21747/0874-2375/afr36a9>

* Doctorant - Institut des Sciences sociales du Politique de Nanterre.

la représentation nationale, permettant d'exister sur la scène internationale et la bataille interne pour le leadership local, que représente le championnat national. Nous devons noter toutefois qu'à l'image du politique, le sport fédéral ne concerne qu'une élite, le nombre de licenciés étant structurellement bas. Ce faible nombre de licenciés ne reflète pas pour autant la pratique de ce sport, puisque s'y est développée une pratique auto-organisée du football au fil des années.

Nous pouvons ainsi remarquer que «le football amateur s'approprie l'espace urbain, périurbain et rural et rythme le temps des villes et des campagnes (camerounaises). Cette appropriation se matérialise par un double mouvement. D'un côté, le nombre de championnats de vacances organisés et financés par des élites, entendues ici comme l'ensemble des personnes qui occupent un statut élevé et/ou enviable dans la hiérarchie des positions sociales, ne cesse de croître. C'est dans un climat de concurrence que des hommes politiques, des entrepreneurs économiques, des jeunes diplômés et des célébrités du football camerounais originaires des différentes aires régionales rivalisent pour promouvoir ces «moments de communion» organisés entre les populations d'un même terroir. De l'autre côté, le phénomène du «deux-zéro» connaît une popularité inédite. Pratique autogérée du football, le «deux-zéro» se popularise entre la fin des années 1970 et le début de la décennie 1980. Phénomène majoritairement urbain, il suppose, dans sa version originale, la présence sur le terrain d'au moins trois équipes. L'équipe qui encaisse deux buts à zéro cède la place à celle en attente. Concernant au départ des joueurs de la ligue ou du championnat camerounais retraités qui se rencontraient ainsi pour ne pas perdre les réflexes du terrain, il s'est au fil du temps généralisé et il concerne désormais toutes les couches sociales et toutes les générations.» (Manirakiza, 2010: 103).

Même si formellement, il n'existe pas de lien, des passerelles ont toujours existé entre pratiques institutionnelles et auto-gérées du football. De nombreux joueurs ont été remarqués lors des championnats de vacances, et de nombreux «Présidents» (surnom donné à ces élites ou Big Men qui financent le sport auto-organisé) ont intégré des structures des clubs fédéraux. Passer par ces structures, qui leur confèrent une certaine visibilité peut même être considéré comme une manière de faire la preuve de leur capacité à avoir des supporters ou fans qu'ils peuvent renégocier, en montrant leur capacité à rassembler soit des joueurs de haut niveau, soit un public nombreux pouvant se transformer en supporters. L'on pourrait être tenté de penser que la faiblesse des structures en Afrique francophone (Bouchet et Kaach, 2004) expliquerait cette importante pratique non-institutionnelle du football. Pourtant, en migration, les jeunes originaires d'Afrique continuent à avoir une pratique auto-gérée. Comme si le rapport à l'espace social et relationnel des migrants est devenu un continuum entre les sociétés d'accueil et d'origine qui ne forment plus qu'une seule et même arène de l'action sociale (Bretell, 2000).

Nous pourrions identifier trois périodes pour ce qui concerne l'utilisation du football auto-organisé comme expression de soi par les populations africaines d'Europe.

La première, qu'on pourrait qualifier de politique, se déroule en France essentiellement autour du bois de Vincennes. Le plus grand espace vert parisien, situé dans l'Est de Paris abrite dès les années 1950, les entraînements de joueurs originaires de l'ancienne Afrique française. Profitant de la proximité avec la maison de l'AOF (Afrique Occidentale Française) et de la gratuité des terrains dans le parc, ces étudiants créent, en 1952, le Sporting Club Universitaire Africain (SCUA). Durant des années, ce sera le pendant sportif de la fédération des étudiants d'Afrique noire (FEANF) dans le cadre de la revendication de l'indépendance des pays africains. Ne pouvant s'affilier en championnat de France amateur, le SCUA participe à la Coupe de Paris, compétition plus ouverte que le championnat. Le SCUA remporte l'édition 1955 de la compétition. L'effectif aligné comprend entre autres des joueurs qui deviennent

ensuite des footballeurs professionnels. On peut citer notamment le Gabonais Monday Ossey, qui a été professionnel à Limoges (dès 1957) et à Rennes, surnommé l'intellectuel durant ses années à Limoges en raison de son parcours universitaire. Le nouveau statut acquis ne les empêche pourtant pas de continuer à retrouver leurs camarades de jeu sur les terrains de Vincennes dès qu'ils le peuvent.

Les années 1960 et les indépendances des pays africains vont donner plus de place aux représentations des différents États, les associations «nationales» prenant le relais. Effet, si la FEANF regroupait des associations liées à des territoires coloniaux, ses principaux animateurs revendiquaient l'indépendance de «l'Afrique», la loi-cadre a accordé plus de place aux territoires. Associé au fait que les territoires d'outre-mer dans un premier temps, puis les pays nouvellement indépendants, avaient désormais la mainmise sur la gestion des bourses de leurs ressortissants, la «seconde génération» (Nicolas Bancel) de cadres africains a eu moins de possibilités syndicales.

Quelques années plus tard, le bois de Vincennes est de nouveau central pour le regroupement de joueurs de football. En effet, les Camerounais s'y retrouvent dès la fin des années 1970, dans des rencontres mêlant aspirants, joueurs professionnels et personnalités des arts et de la culture. Rogers Epassy, ancien joueur professionnel qui a évolué notamment à Rouen et au Mans, se rappelle qu'ils quittaient leurs clubs respectifs pour se retrouver le dimanche matin.

Le premier point de rencontre, c'était le bois de Vincennes, là où avaient joué nos grands frères comme Njo Lea ou Zacharie Noah. On se retrouvait tous là-bas, tu avais du beau monde. Tous les dimanches, on se retrouvait après nos matchs. On prenait le train et ceux qui jouaient à Paris, au Racing ou au Red Star, nous rejoignaient. Il y avait des artistes, des chanteurs et des acteurs puisque c'est le grand frère René Essomba qui nous réunissait. Le niveau était élevé, les joueurs de passage venaient y faire un tour. Arantès (Grégoire Mbida, international camerounais, titulaire lors de la Coupe du monde 1982 et champion d'Afrique 1984) venait y jouer régulièrement avant de signer à Bastia. Et pendant les vacances, on représentait le Cameroun lors de tournois organisés par la Mairie de Paris, sous le patronage de l'ambassadeur en France. Avec les relations que René Essomba avait, autant dans les communautés africaines qu'avec les institutions françaises, ça nous permettait de passer des vacances en participant à des tournois¹.

L'ambassade finit par reprendre la gestion de cette équipe que les joueurs appelaient entre eux, équipe UNC de France (à l'évocation du Club 25, nom officiel de cette équipe, Rogers marque son étonnement «Ah bon? Ça s'appelait comme ça? Je ne savais pas, je venais jouer et nous on disait UNC de France»), et elle est désormais alignée lors des compétitions opposant les représentations diplomatiques. Et à cette représentation «officielle», s'est désormais rajoutée une dimension «informelle».

La fin des années 1980 et le début des années 1990 constituent une période de changement. Les revendications de démocratie et les climats de tension économique suite aux mises sous ajustement structurel du Fonds monétaire international, créent une arrivée importante de populations africaines en France qui reproduisent les revendications du moment dans leur pays d'origine. Dans la communauté camerounaise, ce sont les *Duala*, qui créent le premier «deux-zéro» communautaire. Aux étudiants, ont succédé des migrants économiques et géographiquement les populations se sont déplacées vers le nord de Paris. C'est donc logiquement que le Parc des sports de La Courneuve (au nord de Paris), qui accueille de nombreux terrains disponibles devient le lieu de rencontre de ces personnes originaires de la capitale économique du Cameroun. Autour du football et de la culture. C'est ainsi que naît le FC la Rive en 1987. Emmanuel Maboang, ancien international camerounais, désormais

¹ Toutes les citations de sources orales sont issues d'entretiens de l'auteur, réalisés entre juillet 2017 et septembre 2018.

installé en région parisienne, nuance l'affiliation communautaire du groupe, ce qui renforce paradoxalement une identification entre le groupe et les personnes qui le dirigent:

Ce sont des Duala qui ont créé le club (sic), mais il n'y avait pas que des Duala. Moi, même avant de m'installer à Paris, j'y avais joué. Je pense que la première fois c'est en 1988, juste après la Coupe d'Afrique des nations. J'étais de passage et les gens m'ont dit qu'il y avait des matchs là-bas avec les Moni Billé, Jacky Doumbé. Et c'est de là que c'est créé Santé Choisy. Ce sont des gens qui se sont fâchés qui ont fait scission.

Le mouvement prend de l'ampleur en région parisienne, puis dans les grandes villes d'Europe. De nombreux points de ralliement se créent, et sont rapidement confrontés à la difficulté d'adaptation de l'espace urbain en terrain de pratique (Mbida Nana, Raphaël Poli) comme dans le pays d'origine. Rogers Epassy se souvient des conditions particulières dans lesquelles il jouait:

Nous occupions des terrains, on peut même dire de force (rires). Les gens disaient "c'est le terrain des camerounais" et prenaient d'autres terrains. Nous étions tellement identifiés à ces terrains, que je me souviens que des matchs officiels ont préféré aller sur un autre terrain du Parc plutôt que de venir nous déguerpir.

De cette difficulté d'adaptation, naît la deuxième période, que l'on pourrait qualifier de celle d'une affiliation au modèle associatif. Le *Santé Choisy*, en région parisienne, obtient un créneau horaire hebdomadaire sur un terrain géré par la ville de Paris, à la suite d'une déclaration préfectorale comme association suivant le régime de la «loi 1901». Dans les grandes villes d'Europe, se créent des clubs «deux-zéros» ou santé, sur le même schéma. Deux équipes sont constituées, en général le dimanche, par les deux capitaines désignés pour la saison. Les éléments de représentation s'affinent même s'ils restent toujours en rapport avec le pays d'origine. Si la convivialité est toujours importante, les associations se font remarquer par leur positionnement: certaines revendiquent le fait d'être constituées d'étudiants et de cadres, d'autres sont constituées de «marcheurs», «chercheurs» (surnoms qu'ils se donnent pour les gens qui sont arrivés en Europe comme migrants économiques par la traversée de la mer Méditerranée). Et comme dans le modèle du pays d'origine, le «Président» d'association est une figure qui émerge et qui peut négocier sa position sociale entre les pays d'accueil et d'appartenance. Deux grandes tendances se dégagent: reconstituer une mini-entité du pays d'origine ou la création d'une localité (Abeles en fait un groupe d'appartenance) qui joue volontairement de cette double appartenance.

Alain, président de l'association 2-0 de Liège (Belgique), a clairement choisi d'utiliser le football en tant qu'agrégateur de la communauté camerounaise, reprenant sur le plan local cette idée que le football est le vecteur d'unité nationale:

Quand j'ai été élu Président de l'association, j'ai fait écrire des projets qui ont été déposés et ont donné naissance à l'Asbl. Ma vision était d'en faire une association englobante. Il y a ici des associations de villages, des associations de promotion des cultures ethniques. Je souhaitais que notre association les associe tous, et nous comptons de ce fait dans notre sein des associations à but culturel, dont les présidents et secrétaires généraux sont consultés.

A Aulnay-sous-Bois (région parisienne), le choix fait a été d'adosser l'association sur le territoire où elle se retrouve. On peut également noter que le groupe de départ était constitué de plusieurs nationalités, même si avec les années, les Camerounais sont devenus majoritaires. Didier, le président de l'association:

au début, des Africains (Camerounais, Congolais, Maliens) de la Seine-St Denis (et de Aulnay en particulier) se sont dit qu'il fallait s'organiser autour du foot. Il y a eu une volonté d'utilisation du football comme catalyseur pour une socialisation active. Mais, il n'y avait pas encore d'existence légale, au sens administratif. En 2008-2009, l'idée selon laquelle il fallait affilier l'association, sous la loi 1901. C'est ainsi que naît officiellement l'Amicale Sportive Aulnay sous Bois (Asasb). Il y a trois ans, en 2014, nous décidons coller le numéro du département pour démontrer notre volonté d'être plus que des personnes d'Aulnay. C'est ainsi que ça devient Asasb 93.

Si le nom le marque, les objectifs fixés sont aussi orientés dans le sens d'un pont entre les pays d'origine et d'accueil:

Nous avons trois grands axes: 1- Rassembler les communautés africaines en Europe, 2- Développer des actions sociales en vue de pérenniser notre association (on pense notamment au numérique, avec des classes numériques dans les établissements dans les villes, et même la construction de toilettes dans des établissements primaires dans les villes de Douala et Yaoundé), 3- Travailler sur des problématiques de sécurité dans notre ville. Nous voulons utiliser le football pour que nous vétérans puissions travailler sur la sécurité, et l'intégration ainsi que les problématiques liées à l'immigration.

La troisième période, qui ressemble d'avantage aux championnats de vacances dans la mesure où il y a une bataille de localités, est née en Allemagne. Si de nombreux tournois opposant les communautés ont toujours existé, le *Challenge camerounais* est le premier événement d'envergure rassemblant des équipes venues de différentes villes d'Allemagne avec un retentissement dans le pays d'origine. Cologne est la ville qui a accueilli cette formule pour la première fois et depuis chaque week-end de la fête chrétienne de la Pentecôte, des équipes viennent de toute l'Allemagne pour rivaliser sur les plans sportif et culturel. Un format est ainsi né avec un schéma quasiment identique: un tournoi sportif durant lequel se déroulent des animations culturelles, et des expositions de stands, un «match de gala» opposant les «anciennes gloires» (anciens internationaux africains) et une soirée de gala où l'on remet les trophées aux équipes et joueurs méritants. Désormais des associations se déplacent de France, d'Allemagne ou de Belgique pour assister à des tournois dont l'orientation finale est le pays d'origine. Le tournoi *Kalara* (Belgique) a pour ambition d'offrir des fournitures scolaires à des enfants au Cameroun, *A Better Life* lève des fonds pour la lutte contre le diabète en Afrique, le tournoi vétéran *Flambeau* (Allemagne) est dédié à l'intégration des migrants. Sur un *week-end*, ces tournois déplacent des centaines de personnes, les familles accompagnant souvent les joueurs. Le relais des médias dont les correspondants produisent des sujets maintiennent le lien avec les pays d'origine et permettent aux organisateurs d'accroître leur notoriété, faisant d'eux des *Big Men* nouvelle génération. Dirigeant d'une structure de production audio-visuelle qui couvre les événements de la «diaspora» et a



Ilustração 01 - Image d'une affiche. Permet d'associer son image à celle de joueurs stars et de s'élever ainsi comme *big man*.

des partenariats avec des chaînes sur le plan local, Hilaire Sophie confie l'importance que les organisateurs accordent à la captation suivie de diffusion, pour les communautés d'origine:

Ils viennent me chercher parce qu'ils savent qu'avec mon réseau, leur événement sera diffusé partout. Comme j'ai des accords avec la chaîne nationale pour leur émission du matin, des sites Internet comme camer.be et même ma plate-forme Youtube. L'image là, c'est quelque chose qui est important. Quand ça passe, ils reçoivent des coups de fil de partout, on connaît leur événement. Et puis les familles de ceux qui y participent ou y assistent ont une occasion de les voir. Souvent des gens qui me reconnaissent viennent me dire "tu es trop fort! Les gens m'ont appelé du pays, des États-Unis, pour me dire qu'ils m'ont vu à la télé". C'est important, qu'on les voie à la télévision, et beaucoup me sollicitent pour leur proposer des médias quand ils rentrent au pays.



Ilustração 02 – Photo de la présidente d'association, en présence du Bourgmestre et de la représentante de l'ambassade du Cameroun.



Ilustração 03 – Présentation des équipes à l'image de ce qui se fait dans les grandes compétitions.

Pour magnifier la situation de *big man*, la mise en scène de ces manifestations en fait les dépositaires des symboles nationaux. L'un des éléments importants est le fait de faire venir des anciens internationaux qui vont jouer avec les couleurs nationales ou des joueurs en activité qui viennent regarder les matchs. La présence d'une autorité de la ville (Maire, bourgmestre...) dans laquelle se déroule le tournoi rehausse le statut de l'organisateur, puisqu'il renforce l'idée de représentation de la figure de «diaspora». Les matchs d'honneur (rencontre entre les anciens internationaux et la finale) confirment cette image. Le rituel d'avant-match reprend en effet tous les éléments d'affirmation de l'autorité sur le modèle des rencontres internationales: les joueurs des deux équipes alignés sont présentés par leur capitaine à des personnalités dont le Président du comité d'organisation est le leader, juste avant l'hymne national. Le Président donnant le coup d'envoi officiel clôturé le cérémonial d'avant-match qui lui confère la stature du *big man*. Leur portée symbolique permet à ceux qui ont la responsabilité de ces tournois de renégocier des positions de prestige, ou d'expertise notamment auprès des responsables fédéraux. Lors de séjours d'officiels en Europe, ou lors de retours au pays, ils sont sollicités pour leur savoir-faire et ils entretiennent ces positions en se mettant en scène en photos avec ces dirigeants ou des joueurs à fort prestige.

Le football auto-organisé en mode «deux-zéro» s'est implanté depuis des années dans les villes européennes. En se rencontrant et en disputant des tournois, les sportifs originaires d'Afrique se réapproprient une pratique mondialisée malgré l'éloignement du pays d'origine. Pour autant, le fait de vivre dans des pays dans lequel le sport amateur est plus encadré oblige à des adaptations notamment sur le plan de l'encadrement administratif. En se réappropriant l'espace public par le terrain de football, ils créent leur *Big men* qui font de la proximité avec les anciens footballeurs professionnels un atout. Ces derniers trouvent aussi dans ces moments l'occasion de continuer de se maintenir dans des positions sociales hautes: en étant parrains de tournoi, en occupant le poste de Directeur technique dans les associations de «deux-zéro»



Ilustrações 04 e 05 – Présence des médias.

mais surtout en continuant à porter le maillot national, synonyme de représentation nationale. Si le mouvement a d'abord pris pied dans la communauté camerounaise à laquelle se sont agglomérées d'autres, certaines initiatives sont mises sur pied pour que d'autres communautés d'anciens joueurs vivant en région parisienne se confortent. «Les Algériens, les Congolais, les Ivoiriens me sollicitent pour que nous les aidions à faire la même chose que nous», confie ainsi Emmanuel Maboang. Véritables lieux d'identification, certains parlent de la mise sur pied d'une Ligue d'Afrique de vétérans, avec des tournois aux couleurs nationales opposant ceux qui ont disputé le leadership continental durant leurs années de carrière.

Références bibliographiques

- Argyriadi K., Capone S. (Dir.) (2011), *La religion des orisha. Un champ social transnational en pleine recomposition*. Paris: Hermann, 345 p.
- Bancel, Nicolas (2002), «La voie étroite: la sélection des dirigeants africains lors de la transition vers la décolonisation», *Mouvements*, n.ºs 21-22,(3), pp. 28-40.
- Bayart, J.-F. (2006), *L'Etat en Afrique, la politique du ventre, Nouvelle édition*. Paris: Arthème Fayard.
- Bouchet, P., Kaach, M. (2004), Existe-t-il un «modèle sportif» dans les pays africains francophones? *Staps*, 65, 7-26. [En ligne]. Disponible en: <https://doi.org/10.3917/sta.065.0007>.
- Brettell, Caroline (2000), «Theorizing Migration in Anthropology», in Brettell Caroline and Hollifield James, *Migration Theory. Talking across disciplines*. New York: Routledge, pp. 104-105.
- Cubizolles, S. (2008), *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*. Paris: Connaissances et Savoirs.
- Ghasarian, Christian (Éd.) (2004), *De l'ethnographie à l'antropologie réflexive*, pp. 193-212. Paris: Armand Colin.
- Manirakiza, D. (2010), Football amateur au Cameroun: entre clientélisme politique et échanges mutuels. *Politique africaine*, 118, pp. 103-122. [En ligne]. Disponible en: <https://doi.org/10.3917/polaf.118.0103>.
- Marcus, George E. (1995), "Ethnography in/of the World System. The Emergence of Multi-Sited Ethnography". In *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, pp. 95-117. [En ligne]. Disponible en: <https://www.jstor.org/stable/2155931>.
- Nana, F., Charitas, P., Charrier, D. (2019), Les loisirs sportifs à Yaoundé (Cameroun): produits des interactions non institutionnelles. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 41, pp. 1-19.

Sigle

- ASASB – Amicale sportive Aulnay-sous-bois
 FEANF – Fédération des étudiants d'Afrique noire
 SCUA – Sporting Club Universitaire Africain
 UNC – Union Nationale Camerounaise